

Re d'Océans le 9 sept. 1907



Chère amie,

Notre bonne lettre est venue me retrouver ici où je jouis d'un soleil irremplaçable, ce qui n'est d'ailleurs pas de refus cette année, et avec la brise de mer et la précaution de ne pas sortir entre midi et 2 heures, on s'en tire fort bien. Ces îles de l'Océan, que je visite, par petites journées, sont fort intéressantes. Les gens y sont restés très naturels et l'on ne rencontre rien ici du monde des plages.

Je suis peiné de vous savoir repartir par un de ces vains accès de fièvre, si éprouvants. Nouvelle : vous êtes, et avec le beau temps qui a

2750
du revenir même en Belgi-
que, vous passerez une
paisible arrière-saison à
Gaastrecht.

2. Ici la Lutèce d'Heuri
Heine, dans le texte allemand,
bien plus complexe que le français.
C'est l'homme d'esprit prophéti-
que. Ces lettres adressées en 1842
à la Gazette d'Augsbaurg et qui
racontent tous les incidents de
notre politique et aussi de
la vie artistique et littéraire
ont réussi à m'intéresser beau-
coup, quoique je ne sois à peu
près rien de cette époque. Quel
curieux campoté que cet homme!
Un Français par l'esprit, si'il a
aussi incisif que nos plus renommés
spirituels, un Allemand par le
cœur le fort de la nature, un juif
de Hambourg avec une dose

modérée de cosmopolitisme,
et avec cela le plus grand
poète du XIX^e s., sans conteste.

Il a vu tout ce que devait produire
ce régime de contrebande institué
en 1830 et qui n'était ni une
monarchie ni une république.

Le socialisme de son temps s'appelait
le communisme; il en prévoyait l'assè-
mement dans le lointain et il en constatait
l'influence néfaste sur le parti répu-
blicain. Quoique très sympathique
à la France de la Révolution, il sentit
qu'elle a surtout travaillé pour le
roi de Prusse et qu'elle a préparé l'ave-
nement de la grande Allemagne.

En 1842, il écrivit: "l'avenir appartient
à l'Allemagne, un long et brillant
avenir. Si les Français semblent
s'agiter, c'est qu'ils sentent la fin
de leur ancienne prépondérance et
qu'ils se hâtent de jouir de leurs restes."

0750
Ce que vous me dites de l'exposi-
tion de Bruges ne me donne guère
l'envie d'y aller. Je connais les
Lapi Heris de Madrid et quelques
blasons ou quelques portraits de
plus ou de moins ne valent pas
le voyage. J'aurai d'ailleurs
beaucoup à faire à Bruxelles
et voudrais rentrer à Paris vers
le 10 octobre où m'attend
un gros arrière.

A bientôt une nouvelle
lettre, cher ami. Faites mes
bons amitiés à Menot, si
vous le voyez et rappelez-m'en au
souvenir de M. Martelli.

Fort bien de vous

Alf Morelfabry

Merci de vos compliments. L'En Marche
est un bon Roumain.